

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un和睦 social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre. PARIS (2^e)

Le désarmement continue oui, mais... le sang coule au Maroc

Petit à petit, les belles promesses du Bloc des gauches se volatilisent, et ceux qui avaient mis leur confiance, prêche avec ardeur l'élection des Painlevé et Herriot.. doivent maintenant être complètement fixés sur la mentalité et sur la valeur des paroles radicales-socialistes. J'arrive à le croire !..

De l'homme au souffre à l'homme à la pipe », rien n'a changé sous la calotte des cieux, un peu plus d'hypocrisie peut-être, du cynisme sûrement.

Que deviennent les belles phrases de Paix, les discours ronflants sur la reconnaissance de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, sur la valeur arbitrale de la fameuse Société des Nations, sur l'amnistie totale, etc., etc... Autant de ballons crevés au cours des jours qui suivent l'ascension au Pouvoir. Pour nous qui sommes fixés, depuis longtemps, sur la valeur de tous les politiciens, rien n'est surprenant, au contraire ; mais pour la masse des prolos qui ont cru un instant faire la révolution sociale avec un petit bout de papier : quelle douche ! Une de plus d'ailleurs, et malheureusement il est à craindre que, pour beaucoup, ce ne sera pas la dernière.

Mais voyons un peu ce qui se passe actuellement au Maroc, dont aucun journal de la Grande Presse ne souffre mot. Leur silence, une fois de plus, est la meilleure preuve de leur complicité. L'on a donc peur que cela se sache, l'on craint que de telles nouvelles débourent un peu les crânes qui sont prêts à éclater ? C'est à supposer, car jusqu'alors, le Journal du Peuple a eu le courage de l'imprimer.

Il est donc avéré que le gouvernement français entretient actuellement des relations plus qu'amicales avec le gouvernement dictatorial de l'infect Primo de Riveira (comme avec celui du sinistre Mussolini), et la preuve nous est fournie par le Daily Herald 12-9-24, traduction d'un article de L.-H. Hauder (B. J. E. S. S. Londres) :

Le désarmement aux plus... forts. La boucharie est à nouveau à l'ordre du jour, et pour épanser encore leur soif de sang ils vont porter leur « civilisation » là-bas au Maroc. On se venge de tous ces déserteurs qui, voulant être des hommes, refusèrent de tuer lors du dernier carnage. Sous de faux prétextes, on les emmène aux confins du Maroc pour les faire crever comme des bêtes.

« Civilisation », clameront encore à tue-tête nos patriotes en pantoufles. « Assassinat prémedité et calculé », tel est le qualificatif qui désigne le mieux cette conduite.

Croire que le gouvernement, même celui de gauche, interviendra, est puéril. Croire également que la Société des Nations agira, est aussi utopiste : l'affaire de Corfou a définitivement prouvé ce que l'on peut espérer.

Seule et plus que jamais, une lutte à outrance doit se poursuivre contre le militarisme.

Allons, les anarchistes, au lieu de vaincre vos paroles et de ridicules polémiques qui vous divisent et vous ridiculisent vous-mêmes, en annulant vos élans qui doivent être actifs et généreux, unissez-vous, organisez-vous, aidez ceux qui, animés de bonne volonté et « sans espoir de glorification quelconque », cherchent, avec leurs faibles moyens, à arriver à un résultat positif, et si vous voulez agir, ce n'est pas dans le dos des camarades. Il y a de la place pour tous au premier rang dans la lutte ; nous ne serons jamais de trop, et c'est, je crois, en agissant ainsi que vous défendrez vraiment votre idéal, en tentant de réaliser l'ère de la véritable fraternité, de la bonté, du mieux-être, en un mot celle de l'Anarchie !

M. THEUREAU.

LE FAIT DU JOUR

Les élections anglaises

La coalition des conservateurs et des libéraux a conté la vie au gouvernement travailliste. Mais si le chef du Labour quitte le pouvoir, c'est le libéralisme qui, au cours de ces dernières journées, a subi l'échec le plus retentissant. Le parti libéral qui fut un des plus puissants de la Grande-Bretagne, disparut à jamais de la scène politique, et ses quarante élus furent triste figure entre les conservateurs et les travaillistes.

Il se dégage cependant quelque chose de ces élections, et si les conservateurs ont triomphé facilement, le mouvement d'opposition va se trouver renforcé extérieurement. Au Parlement, la droite aura la majorité incontestable ; mais en dehors de la Chambre des Communes leur force s'amodera du fait même que grossira la puissance du Proletariat qui se dépassera activement sur le terrain économique pour faire aboutir son programme de réalisation sociale.

Durant leurs huit mois de pouvoir, les travaillistes n'ont pu résoudre le problème du chômage qui est d'une importance primordiale à la vie économique du pays. Les conservateurs qui les précédèrent n'étaient pas arrivés à un résultat. Aujourd'hui, il y a de la chance à présent ? Aucunement, et la classe ouvrière, ballotée du centre à droite et de droite à gauche, se rendra compte devant l'évidence des faits que les gouvernements qui se succèdent ne peuvent absolument rien pour le bonheur du Peuple.

Baldwin succédera à Mac Donald, comme Mac Donald a succédé à Baldwin. Qu'y aura-t-il de changé ? Rien, sinon les hommes. La misère de la classe ouvrière anglaise reste et restera ce qu'elle est jusqu'au jour où elle se décidera à rompre ses attaches avec la politique, pour œuvrer uniquement par ses propres moyens.

Les communistes ont obtenu un siège aux élections et ont groupé 70.000 suffrages. Ils ne sont pas un danger. Mais il ne faut pas que le Proletariat anglais fasse la grosse erreur de quitter un parti en faveur d'un autre. Qu'il libère son traditionnalisme de l'entreprise politique, et il montrera ainsi qu'il a profité de l'enseignement des dernières élections législatives !

Le Japon veut se libérer de l'opium

Cherbourg, 30 octobre. — Cinq délégués japonais arrivent en France pour prendre part aux travaux de la conférence internationale de l'opium.

Le président de la délégation a déclaré que son pays, avait le plus vif désir de se débarrasser du danger de la toxicomanie. Mais il faudra qu'il compte avec ceux qui vivent du commerce de la drogue.

Et l'on nous parlera encore du courageux et chevaleresque esprit français : 180.000 contre 20.000 ne suffisent pas pour écraser ceux qui défendent leur droit à la vie, leur liberté. Nos bandits coloniaux, qui ont pour principe de soutenir les faibles, se joignent immédiatement aux plus... forts. La boucharie est à nouveau à l'ordre du jour, et pour épanser encore leur soif de sang ils vont porter leur « civilisation » là-bas au Maroc. On se venge de tous ces déserteurs qui, voulant être des hommes, refusèrent de tuer lors du dernier carnage. Sous de faux prétextes, on les emmène aux confins du Maroc pour les faire crever comme des bêtes.

« Civilisation », clameront encore à tue-tête nos patriotes en pantoufles. « Assassinat prémedité et calculé », tel est le qualificatif qui désigne le mieux cette conduite.

Croire que le gouvernement, même celui de gauche, interviendra, est puéril. Croire également que la Société des Nations agira, est aussi utopiste : l'affaire de Corfou a définitivement prouvé ce que l'on peut espérer.

Seule et plus que jamais, une lutte à outrance doit se poursuivre contre le militarisme.

Allons, les anarchistes, au lieu de vaincre vos paroles et de ridiciles polémiques qui vous divisent et vous ridiculisent vous-mêmes, en annulant vos élans qui doivent être actifs et généreux, unissez-vous, organisez-vous, aidez ceux qui, animés de bonne volonté et « sans espoir de glorification quelconque », cherchent, avec leurs faibles moyens, à arriver à un résultat positif, et si vous voulez agir, ce n'est pas dans le dos des camarades. Il y a de la place pour tous au premier rang dans la lutte ; nous ne serons jamais de trop, et c'est, je crois, en agissant ainsi que vous défendrez vraiment votre idéal, en tentant de réaliser l'ère de la véritable fraternité, de la bonté, du mieux-être, en un mot celle de l'Anarchie !

COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE

Pour la disparition de Biribi

L'enquête menée par Albert Londres est venue, fort à point, rappeler à la multitude insouciante et aux gouvernements indifférents que Biribi, ce lieu d'horreur indignes de notre époque, continuait de déshonorer, par son existence, le pays tout entier. Le seul, avec le Portugal, qui possède encore des bagnes coloniaux.

Le livre courageux d'Albert Londres *Nous n'avait rien vu*, les précisions apportées par lui au cours de ses conférences, la publication de l'enquête publiée par le *Petit Parisien* ont soulevé d'indignation tous ceux qui pensent encore dans notre pays.

L'émotion — ou la honte — gagnèrent les députés, les sénateurs et les membres du conseil municipal.

Depuis, il est impossible d'arrêter le flot d'indignation qui a soulevé la conscience populaire. Biribi est condamné sans retour. Il doit disparaître.

Est-ce bien, cependant le désir du gouvernement ?

La constitution de la Commission d'enquête, les conditions dans lesquelles elle va investiguer nous causent des inquiétudes certaines.

Nous n'avons jamais eu confiance, pour faire disparaître quelque chose de mauvais, dans l'intervention de ceux qui sont les représentants des auteurs du mal.

Des généraux, des officiers, des médecins-majors, des juges ou des procureurs sont peu qualifiés pour faire disparaître un enfer qu'eux et leurs pareils ont pour habitude de peupler.

Et puis, admettant même un instant que tel fut le désir des gouvernements, admettant encore que les enquêteurs soient décidés à dire la vérité, toute la vérité, que verront-ils ?

Nous croîton assez naïfs pour croire que cette commission, annoncée à grand fracas, guidée dans ses recherches par les responsables eux-mêmes, a une chance quelconque de pouvoir remplir sa mission ? Allons donc !

Tout est prêt depuis longtemps pour la recevoir. Les chaouchs les plus féroces seront, devant elle, transformés en agneaux ; les lieux de souffrance seront dénués presque des « Eden », la propreté sera de rigueur, les punitions seront supprimées, le rafraîchissement sera excellent, le livret 57 sera respecté, les créatures à interroger auront appris leur leçon et la réciteront. Après avoir visité (?), le bled, la commission, confiante et satisfaite, déposera son rapport et conclura au maintien de Biribi. Et le tour sera joué. Eh bien ! non.

Tous ces choses ne se passeront pas aussi simplement. Nous opposerons à ces conclusions de la Commission nos propres conclusions, celles des libérés. Nous entendons donc que l'effort d'Albert Londres ait un lendemain, qu'il y ait une sanction, la seule qui s'impose : la disparition de Biribi.

Dans le but, pour atteindre ce résultat, le Comité de Défense Sociale est décidée à agir vigoureusement, à porter à nouveau la question devant le public et les travailleurs.

Dès maintenant, il demande donc à tous ceux qui sont en mesure de le renseigner de le faire sans délai.

Ce ne sont pas de longues dissertations inutiles que nous demandons, ce sont des faits concrets, avec dates, lieux et noms, des rapports simples, des témoignages directs et breves.

Munis de tous ces renseignements, le Comité organisera des Meetings, fera une campagne de presse, constituera un rapport détaillé qu'il enverra au Gouvernement, qu'il fera connaître au Parlement et au Pays, un rapport qui s'opposera point par point, s'il le faut à celui de la Commission d'enquête désignée par le Gouvernement.

Tous les « rescapes » de Biribi auront le cœur de nous aider dans cette tâche.

Qu'ils commencent sans tarder en adressant leurs renseignements à Pommeri, 120, rue Marcadet, Paris 18^e. La campagne qui commence aujourd'hui doit se poursuivre jusqu'à la disparition.

SAMEDI 1er NOVEMBRE 1924

à 20 h. 30

Grande Salle de l'Union des Syndicats, 33 rue Grange-aux-Belles

GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE

au profit des œuvres de l'« Union Anarchiste »

PROGRAMME :

1^{re} Partie, CHANT

Avec le concours de

Marcelle Gauthier
Soléane
Denise Luciani

Géo Robert
Brubach
Coladan

Aimée Morin
Line de Tarbes
La Varenne

Le Piano sera tenu par Mme CORO

2^{me} Partie

La Phalange Artistique, interprétera

Les Balances

de Courteline

On trouve des cartes à la Librairie 9, rue Louis Blanc.

Prix d'entrée : 3 francs.

POUR SACCO ET VANZETTI

Reprendons la bataille

position, et bientôt le Proletariat confirmera notre prévision optimiste.

Nous avons révélé tous les dessous du procès Sacco-Vanzetti, et nous avons montré aux travailleurs que la vie de Sacco et de Vanzetti était dans leurs mains.

Qu'ils agissent donc au plus vite !

Et même si le Proletariat faillait à cette tâche qui est cependant bien la sienne, il resterait encore les anarchistes qui savent agir, eux, quand le Proletariat reste inactif : les Américains doivent en savoir quelque chose. Ils savent, par exemple, qu'en 1887, devant l'horrible tragédie de Chicago, le Proletariat d'Amérique et du monde ne fut pas capable d'arrêter le bourreau dans son œuvre criminelle, mais qu'au contraire les anarchistes penseront à venger leurs compagnons, que l'on avait



BARTOLOMEO VANZETTI

pendus uniquement comme propagandistes de l'idéal anarchiste, en frappant le plus haut des fonctionnaires des États-Unis, le président de la république.

Inévitablement les anarchistes payèrent de leur personne ; si le Proletariat avait compris son devoir, il aurait par son action épargné la vie de plusieurs courageux, de ceux-là même qui travaillent le plus pour son émancipation.

Mais, en 1887, le Proletariat international n'avait pas encore acquis ces liens de solidarité dont il fit si clairement la preuve, en 1921, au bénéfice de Sacco et de Vanzetti.

Eh ! bien, aujourd'hui, il ne s'agit que de répéter le geste de 1921.

Que le Proletariat le répète, et deux militants, au grand dam de la ploutocratie américaine, seront rendus à la lutte sociale et à l'affection des leurs !

VIOLA.

P. S. — L'Union Anarchiste, qui sera, ces jours-ci, en Congrès, n'oubliera pas l'affaire Sacco-Vanzetti, et elle commencera certainement par prendre l'initiative d'un prochain meeting.

Encore un tamponnement

Où sont les responsables ?

Saint-Lô, 30 octobre. — Le train qui part de Paris à 17 h. 35 a heurté, à l'entrée de la gare de Crèpy-en-Valois un train de marchandises arrêté au signal Carré. La collision fut très violente. Une voiture de seconde classe fut réduite en miettes.

Sous les décombres on releva quatre blessés : M. Fotouï, 70 ans, agent des postes, qui a succombé

Comment on civilise les noirs de la Côte d'Ivoire

Chaque jour nous apporte des faits qui nous démontrent l'ignominie criminelle du régime colonial de notre belle démocratie.

Voici ce que nous écrit un camarade marin :

« Au mois d'août, je me trouvais à Grand-Bassam (Côte-d'Ivoire), à bord de l'*Henry Fraissinet* (de Marseille). Nous étions mouillés en rade foraine et avions à bord 60 noirs de la race Kroumou pour effectuer l'embarquement de la marchandise. Quelques-uns d'entre eux, à la nage, amarraient les billes de bois d'acajou le long du bord et leurs camarades hissaient celles-ci sur le pont à l'aide de treuils.

« Toute la journée ils entassaient la marchandise pêle-mêle et la nuit ils en font l'arrimage. Total : environ 16 heures de travail.

« Voici leur gain : 3 fr. 50 par jour plus un peu de riz et coucher sur le pont.

« S'ils ne veulent pas venir travailler, l'administration les met en prison. Le lieutenant de *Canson*, de la Compagnie de Navigation *Fraissinet*, pour les faire travailler plus rapidement, les frappait à coups de lanieres en caoutchouc ; un jour il fendit le crâne à un noir malade. A nos premières protestations, il nous répondit : « Je suis fasciste et je frappe ». Devant notre vif mécontentement, le commandant Bré se décida à intervenir et défendit au fameux fasciste de continuer ses mauvais traitements. Mais, au moment de la paye, ce même commandant refusa à tous les noirs une partie de leurs salaires sous des prétextes divers mais faux : paresses, bris de matériel, etc.

« Voilà ce qu'ont vu tous les marins de l'*Henry-Fraissinet*. Plusieurs camarades sont prêts à te confirmer ce récit. »

Il n'y a plus d'esclavage, dit-on. Mais qu'est-ce que cette forme du salariat à coups de matraque sur les nègres de la Côte-d'Ivoire ? C'est de la civilisation, selon les méthodes colonisatrices de la Troisième République.

LE SORT DE BONOMINI

Aux jurés de la Seine

Dans le Peuple d'hier matin, nous avons eu le plaisir de trouver un appel vibrant en faveur de notre cher Bonomini. Nous ne pouvons mieux faire que de le reproduire intégralement ici :

Hier, messieurs, le sort de Bonomini fut entre vos mains. Vous avez décidé de lui au nom du Peuple Français. Clause de style, formule impensante.

Mais, tout d'abord, combien fûtes-vous donc pour affirmer la culpabilité du jeune Italien, « entraîné au meurtre par la provocation des meurtres », selon l'expression d'un collaborateur de notre journal ?

Ce n'est que par sept voix contre cinq que la condamnation fut acquise. Une voix en moins ici, une voix de plus là, et toute la face d'une destinée eut été changée. Acquitté, Bonomini sortait aussitôt à l'air libre des rues.

Vous avez été sept à reculer devant l'absolution totale du meurtre. Sept à penser sans doute que notre époque était trop disposée à faire fi de la vie humaine et qu'il fallait, dans la clémence, introduire quelques réserves. Soit. Mais le jugement qui suivit votre verdict a-t-il été à l'unisson de la pensée de moralistes qui l'aurait inspiré d'une part, et, de l'autre, a-t-il tenu assez compte des cinq voix généreuses qui s'étaient élevées pour réclamer l'acquittement ? Non, n'est-ce pas ?

Huit ans de travaux forcés. La peine brise une jeune existence presque à l'égal du couperet. Entendons bien qu'il s'agit d'une existence pure.

Un criminel de profession, un meurtrier de droit commun poursuivant, dans l'effusion du sang, le cours pour ainsi dire normal d'une ambition crapuleuse, accueilleraient, sans émotion excessive, la perspective de huit années sous le joug de la chitorume. Et même là, dans ces années criminelles, où tant de renous divers se produisent, qui étonnent les psychologues superficiels, il est partis des sursauts épouvantables devant tant d'années de châtiment. Il arrive que le coupable préfère la mort immédiate et, comme Carrouy, de sombre mémoire, se tue sur-le-champ.

Que dire alors quand il s'agit d'un cœur extrême, mais sans tache infâme, d'une conscience affolée, excitée à la violence homicide par la provocation d'une tourbe d'assassins et qui croit que luer un de ceux qui font tuer, c'est accomplir la justice ?

Huit ans de travaux forcés sur les épau-les grêles et le masque enfantin de Bonomini ! Quel poids affreux ! Quelle pluie de feu ! Voilà des tortures quotidiennes, pour ravager mortellement un pauvre enfant du peuple italien tyrannisé par la dictature fasciste.

Il faut bien, messieurs, remonter peu à peu la pente abominable de la guerre. Il est nécessaire, je le concorde, de sortir l'humanité de cette espèce de dérèglement fratricide contracté aux fumées du charnier, mais enfin une sévérité démesurée s'oppose précisément à l'apaisement des esprits loin de les ramener à la raison. Vous l'avez bien découvert aux furieux déchaînés par le verdict. L'insolente joie du fascisme amène les rumeurs indignées de leurs victimes, et les disciples de Mussolini ont vite fait le nécessaire pour que le sang coule de nouveau.

Si les accents émouvants de l'éminent avocat de Bonomini, si la pétition saisissante de M^e Torrès, n'ont pu vous gagner à l'acquittement, du moins vous avez trouvé, dans ce magnifique appel à la pitié, de quoi tempérer les sévérités de vos coeurs et vous avez accordé les circonstances atténuantes. La Cour fut plus dure que vous-mêmes. Il vous appartient encore d'orienter votre propre justice vers une lumière plus compatissante. Vous pouvez signer le recours en grâce. L'opinion populaire le demande de vous. Tous les hommes de cœur — ce n'est pas ici un cliché — ont le ferme espoir que ce geste vous le ferez.

CIVIS.

Les Arts vivants

Les mercantis de l'Art

Boutiques sur rues et boulevards, organisations luxueuses, c'est là que l'on voit parfaitement que l'Art, ou tout au moins ses jouissances, sont le privilège d'une caste dans la société actuelle. Installations riches, de façon à ce que les clients (je me refuse à dire amateurs) ne soient pas dépaysés. Et alors quel goût ! Pour des tableaux, rutilants ou pauvres, étincelants ou gris, grands ou petits, etc. toujours le même fond, le même tapis, la même présentation avec dans le voisinage, des bronzes, des faïences qui hurlent de contrastes. Et tout cela vient s'écraser à la vitrine, sur le trottoir, où ça racroche les passants, avec des cadres dorés comme atours, et une étiquette sur le derrière, ça racroche, pendant que dans l'ombre de la boutique, l'œil torte, le marchand surveille et attend ! Le marchand ! (tous les mêmes) il négocie plutôt qu'attend un œil l'amateur, de l'autre "as" probable. Aussi vil, plat, rampant avec le premier qu'il peut être cruel, féroce, sadique avec le second. Tirant avec ses doigts crochus et bagués le cœur de l'un porte-monnaie de l'autre, et par une bande de pires, rates de la littérature, se faisant, moyennant finances, sacrer « protecteur des Arts ! »

Ils ont organisé (aidés par des écrivains et certains artistes écourtés) leur commerce avec un cynisme effrayant, réclamant et obtenant sous les fausses prétextes d'encouragement des "œufs-Art" la protection des pouvoirs établis exactement comme le Pari-Mutuel, qui revendique l'encouragement de la race chevaline. Du reste énormément d'analogies ! Une galerie aujourd'hui est établie comme une écurie de course. Le marchand fait "courir" ainsi qu'un propriétaire les pauvres carcans que sont ses "artistes", et la corvée d'écurie, la littérature et l'enlèvement du crottin sont assurés par la gent très bourgeoisie des critiques d'Art, bonne à toutes les besognes, si on la laisse "jouer le gagnant" dans l'espoir d'une toile, d'un croquis, d'une maquette, arraché sous la menace parfois à peine déguisée d'une "vacherie" glissée perfidement dans un article. Ils marchent, les carcans d'artistes ! Hélas ! tant ils sont heureux de marcher et de "défendre" les couleurs du patron ! Car ils ont leurs couleurs aussi. Les uns "font" dans la modernité, dans l'ancien, dans "l'étranger", dans l'impressionnisme, dans le jus de pipe, dans n'importe quoi, pourvu que donne notre ennemi commun.

Les cléricaux s'organisent

Pour l'expulsion des sœurs Clarisses d'Alençon tout ce qui se compte comme catalogues dans le département de l'Orne, s'est élevé énergiquement au moyen d'affiches, pétitions. Ayant trouvé ce moyen peu efficace, actuellement ils s'organisent.

Ces jours derniers, eut lieu à Argentan, une conférence de Paul Garnier, président d'honneur de la Jeunesse catholique des Ardennes et vice-président des Unions catholiques de l'Ouest et de Paris. Cette réunion avait pour but de réunir les catholiques d'Argentan afin de former une Ligue de défense religieuse ; parmi l'auditoire, on pouvait remarquer les hautes personnalités de notre ville. L'orateur exposa le but que poursuivent les catholiques en se groupant pour la défense de leurs libertés. Ils veulent :

« Le règne de Dieu et de sa justice. »

« Point de vue patriote. Le maintien de l'ambassade au Vatican ; le respect de la parole donnée par la France à l'Alsace-Lorraine. »

« Point de vue religieux. Pour toutes les congrégations le droit d'exister et d'enseigner. »

« Point de vue social. Suppression du divorce ; répression de l'immoralité. »

A l'issue de cette réunion, un comité fut formé.

A Alençon, Sées, des ligues furent constituées il y a quelques semaines, elles seront affiliées à la Fédération Nationale.

Devant le danger toujours menaçant du cléricalisme, qui est un des soutiens du capitalisme, opposons notre noble idéal anarchiste, faisons-le pénétrer là où il est encore inconnu ; il est des centres en province par exemple, comme l'Orne, où la partie anarchiste n'a jamais été entendue, où rien n'a été fait. La classe ouvrière de cette région nous ignore. Et je pense que le Congrès se prononcera en faveur de la propagande en province. Car il ne faut pas oublier que les soutiens du capitalisme qui sont le cléricalisme et le militarisme, se fortifient et s'organisent solidement chaque jour, nous devons leur opposer une force consciente, nous ne devons pas être quelques camarades isolés chacun dans son coin, il faut nous organiser, profiter de la leçon que nous donne notre ennemi commun.

Raymonde GARREAU.

Propos de brutes

Conversation entendue le 27 octobre, au Cabanon Saint-Pierre, à Villefranche-sur-Mer, entre trois lieutenants assassins du 24^e B. C. A. (c'est un des lieutenants qui parle) :

« Dans la légion étrangère, d'où je viens, les Bulgares sont de mauvais éléments : les Italiens et les Espagnols sont les meilleurs combattants (?) ». Par contre, il est ridicule d'admettre dans ce « corps d'élite » des Arabes et des Tunisiens.

« Dans la légion, les officiers gagnent vite des galons et des croix (sic). »

« Les meilleurs soldats sont les Allemands ; mon chef de bataillon était un Allemand du nom de Baumann. »

« Un soir, le capitaine Marioni, un Italien, voulait faire tout le monde défaire parce qu'on lui avait « barboté » sa poule. »

Cet officier disait souvent, parlant des soldats à l'exercice : « Regardez-moi cette bande de cons ! » Les meilleurs adjudants étaient Allemands : ce sont eux qui savent le mieux faire marcher les hommes. »

Tempête en Bretagne

Douarnenez, 30 octobre. — Une violente tempête a éclaté sur toute la côte. Les bateaux sont rentrés en port.

Le cadavre d'un homme, ballotté par les flots en furie, a été aperçu, ce qui fait craindre qu'un naufrage se soit produit au large.

Les fleurs de la Toussaint

Cette semaine c'est par monceaux que les fleurs sont apportées dans les nécropoles pour orner les tombes suivant une tradition immuable jusqu'à ce jour.

Chrysanthèmes des modestes jardins et des parcs ; oeillets, roses et violettes écloées sur les rivages privilégiés de la Méditerranée vont souligner de leur coloris et de leur arôme ce que nos Européens cimetières possèdent de lugubre. Ces fleurs délicates faites pour la vie, ces fleurs qui charment nos yeux flattent nos sens, embellissent nos villes et nos demeures, n'égaient pas assez les tristes salles des orphelinats et désertent la cour des écoles où pourtant tout un monde de jeunes vies aspire vers le Vrai, le Beau. Triste ironie, elles vont danser sur les tombes des morts des hommes, des marmots et les modestes tombes dans lesquelles la mortière se désagrége et se mêle au Nant dans le mystère de la Mort.

Pourtant réunies en humbles bouquets ou en coûteuses gerbes elles ne témoignent pas toujours de la sincérité des vivants envers la mémoire de ceux qui ne sont plus. Chrysanthèmes des modestes jardins et des parcs ; oeillets, roses et violettes écloées sur les rivages privilégiés de la Méditerranée vont souligner de leur coloris et de leur arôme ce que nos Européens cimetières possèdent de lugubre. Ces fleurs délicates faites pour la vie, ces fleurs qui charment nos yeux flattent nos sens, embellissent nos villes et nos demeures, n'égaient pas assez les tristes salles des orphelinats et désertent la cour des écoles où pourtant tout un monde de jeunes vies aspire vers le Vrai, le Beau. Triste ironie, elles vont danser sur les tombes des morts des hommes, des marmots et les modestes tombes dans lesquelles la mortière se désagrége et se mêle au Nant dans le mystère de la Mort.

Cette semaine c'est par monceaux que les fleurs sont apportées dans les nécropoles pour orner les tombes suivant une tradition immuable jusqu'à ce jour.

Chrysanthèmes des modestes jardins et des parcs ; oeillets, roses et violettes écloées sur les rivages privilégiés de la Méditerranée vont souligner de leur coloris et de leur arôme ce que nos Européens cimetières possèdent de lugubre. Ces fleurs délicates faites pour la vie, ces fleurs qui charment nos yeux flattent nos sens, embellissent nos villes et nos demeures, n'égaient pas assez les tristes salles des orphelinats et désertent la cour des écoles où pourtant tout un monde de jeunes vies aspire vers le Vrai, le Beau. Triste ironie, elles vont danser sur les tombes des morts des hommes, des marmots et les modestes tombes dans lesquelles la mortière se désagrége et se mêle au Nant dans le mystère de la Mort.

Cette semaine c'est par monceaux que les fleurs sont apportées dans les nécropoles pour orner les tombes suivant une tradition immuable jusqu'à ce jour.

Chrysanthèmes des modestes jardins et des parcs ; oeillets, roses et violettes écloées sur les rivages privilégiés de la Méditerranée vont souligner de leur coloris et de leur arôme ce que nos Européens cimetières possèdent de lugubre. Ces fleurs délicates faites pour la vie, ces fleurs qui charment nos yeux flattent nos sens, embellissent nos villes et nos demeures, n'égaient pas assez les tristes salles des orphelinats et désertent la cour des écoles où pourtant tout un monde de jeunes vies aspire vers le Vrai, le Beau. Triste ironie, elles vont danser sur les tombes des morts des hommes, des marmots et les modestes tombes dans lesquelles la mortière se désagrége et se mêle au Nant dans le mystère de la Mort.

Cette semaine c'est par monceaux que les fleurs sont apportées dans les nécropoles pour orner les tombes suivant une tradition immuable jusqu'à ce jour.

Chrysanthèmes des modestes jardins et des parcs ; oeillets, roses et violettes écloées sur les rivages privilégiés de la Méditerranée vont souligner de leur coloris et de leur arôme ce que nos Européens cimetières possèdent de lugubre. Ces fleurs délicates faites pour la vie, ces fleurs qui charment nos yeux flattent nos sens, embellissent nos villes et nos demeures, n'égaient pas assez les tristes salles des orphelinats et désertent la cour des écoles où pourtant tout un monde de jeunes vies aspire vers le Vrai, le Beau. Triste ironie, elles vont danser sur les tombes des morts des hommes, des marmots et les modestes tombes dans lesquelles la mortière se désagrége et se mêle au Nant dans le mystère de la Mort.

Cette semaine c'est par monceaux que les fleurs sont apportées dans les nécropoles pour orner les tombes suivant une tradition immuable jusqu'à ce jour.

Chrysanthèmes des modestes jardins et des parcs ; oeillets, roses et violettes écloées sur les rivages privilégiés de la Méditerranée vont souligner de leur coloris et de leur arôme ce que nos Européens cimetières possèdent de lugubre. Ces fleurs délicates faites pour la vie, ces fleurs qui charment nos yeux flattent nos sens, embellissent nos villes et nos demeures, n'égaient pas assez les tristes salles des orphelinats et désertent la cour des écoles où pourtant tout un monde de jeunes vies aspire vers le Vrai, le Beau. Triste ironie, elles vont danser sur les tombes des morts des hommes, des marmots et les modestes tombes dans lesquelles la mortière se désagrége et se mêle au Nant dans le mystère de la Mort.

Cette semaine c'est par monceaux que les fleurs sont apportées dans les nécropoles pour orner les tombes suivant une tradition immuable jusqu'à ce jour.

Chrysanthèmes des modestes jardins et des parcs ; oeillets, roses et violettes écloées sur les rivages privilégiés de la Méditerranée vont souligner de leur coloris et de leur arôme ce que nos Européens cimetières possèdent de lugubre. Ces fleurs délicates faites pour la vie, ces fleurs qui charment nos yeux flattent nos sens, embellissent nos villes et nos demeures, n'égaient pas assez les tristes salles des orphelinats et désertent la cour des écoles où pourtant tout un monde de jeunes vies aspire vers le Vrai, le Beau. Triste ironie, elles vont danser sur les tombes des morts des hommes, des marmots et les modestes tombes dans lesquelles la mortière se désagrége et se mêle au Nant dans le mystère de la Mort.

Cette semaine c'est par monceaux que les fleurs sont apportées dans les nécropoles pour orner les tombes suivant une tradition immuable jusqu'à ce jour.

Chrysanthèmes des modestes jardins et des parcs ; oeillets, roses et violettes écloées sur les rivages privilégiés de la Méditerranée vont souligner de leur coloris et de leur arôme ce que nos Européens cimetières possèdent de lugubre. Ces fleurs délicates faites pour la vie, ces fleurs qui charment nos yeux flattent nos sens, embellissent nos villes et nos demeures, n'égaient pas assez les tristes salles des orphelinats et désertent la cour des écoles où pourtant tout un monde de jeunes vies aspire vers le Vrai, le Beau. Triste ironie, elles vont danser sur les tombes des morts des hommes, des marmots et les modestes tombes dans lesquelles la mortière se désagrége et se mêle au Nant dans le mystère de la Mort.

Cette semaine c'est par monceaux que les fleurs sont apportées dans les nécropoles pour orner les tombes suivant une tradition immuable jusqu'à ce jour.

Chrysanthèmes des modestes jardins et des parcs ; oeillets, roses et violettes écloées sur les rivages privilégiés de la Méditerranée vont souligner de leur coloris et de leur arôme ce que nos Européens cimetières possèdent de lugubre. Ces fleurs délicates faites pour la vie, ces fleurs qui charment nos yeux flattent nos sens, embellissent nos villes et nos demeures, n'égaient pas assez les tristes salles des orphelinats et désertent la cour des écoles où pourtant tout un monde de jeunes vies aspire vers le Vrai, le Beau. Triste ironie, elles vont danser sur les tombes des morts des hommes, des marmots et les modestes tombes dans lesquelles la mortière se désagrége et se mêle au Nant dans le mystère de la Mort.

Cette semaine c'est par monceaux que les fleurs sont apportées dans les nécropoles pour orner les tombes suivant une tradition immuable jusqu'à ce jour.

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

LA S. D. N. PREPARE LA GUERRE DE MOSSOU

Sur la proposition de Branting, le Conseil de la Société des Nations a établi une ligne frontière provisoire qui devra être respectée jusqu'à la fixation de la frontière définitive.

Mais il y a toujours un mais dans ces questions cette frontière provisoire abonde à l'administration anglaise au plus grande partie du village de Mossoul, notamment les terrains pétroliers de Sulémanie.

Les délégués turcs se sont engagés à respecter cette solution provisoire. Ils ne pouvaient agir autrement, car on les aurait accusés de troubler la paix. Mais ils n'ont pas manqué de rappeler que l'Angleterre avait occupé Suleimanie au mépris de ses propres engagements et que la Turquie ne renoncera point à ses revendications à l'heure de la délimitation définitive des frontières.

Donc, la décision de la S. D. N. ne constitue qu'une aggravation de la question de Mossoul. Autorisés, ne fute qu'à titre provisoire, à occuper le village de Mossoul, les Anglais feront tout pour l'annexer. Les Turcs, soutenus par les pétroliers américains, concurrents tout désignés des Britanniques, s'emploieront pour chasser les Anglais de Mossoul. Et l'on en viendra aux coups. Ce pétrole de Mossoul pourra embraser le monde. Et la S. D. N. s'en lavera les mains.

E. H.

ANGLETERRE

LE RESULTAT DES ELECTIONS

Londres, 30 octobre. — Voici quels sont les résultats des élections connus à dix heures ce soir. Sont déclarés élus :

Conservateurs	399
Travaillistes	151
Libéraux	40
Indépendants	4
Coopérateurs	5
Constitutionnalistes	5
Communistes	1
Soit au total	603

La Chambre compte actuellement 615 membres.

Les gains des conservateurs ont été de 154, les travaillistes 22, les libéraux 9, les indépendants 0, les coopérateurs 1, les constitutionnalistes 3, les communistes 1.

Les pertes ont été pour les conservateurs de 8, travaillistes 62, libéraux 113, indépendants 2, coopérateurs 2, communistes 0, constitutionnalistes 0.

UN DEMENTI

La légation turque à Londres dément le bruit confirédé déjà et qui a couru dans certains journaux anglais, et selon lequel la Turquie mobilisera son armée.

ALLEMAGNE

LES EFFETS DE LA GUERRE CHINOISE SUR L'INDUSTRIE ALLEMANDE

La guerre civile en Chine a des répercussions sur l'industrie allemande, comme le prouve la fermeture de l'usine de teintures d'indigo de la Badische Anilin Soda Fabrik, la plus grande fabrique de produits chimiques d'Allemagne.

AUSTRALIE

UNE MOTION DU PARTI TRAVAILLISTE AUSTRALIEN

La conférence travailleuse a voté hier à une grande majorité une motion repoussant l'affiliation du parti communiste et refusant l'adhésion individuelle au mouvement communiste. Elle a voté, en outre, à l'unanimité, une résolution tendant à ce que la Constitution n'autorise plus l'envoi des Australiens hors du pays pour leur service militaire.

FINLANDE

LES PREPARATIFS DE GUERRE

Sur la demande du gouvernement finlandais, une mission navale britannique a récemment procédé à l'inspection des ouvrages de défense côtière du pays.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 31 OCTOBRE 1924. — N° 132.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIÈME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

— Vous êtes digne de votre nom, dit des Lupeaux en riant. Allez ! j'aime les gens de votre sorte...

— Eh bien, vous pouvez faire avoir à Florine un engagement définitif ? dit Finot au maître des requêtes.

— Oui ; mais débarrassez-nous de Lucien, car Rastignac et de Marsay ne veulent plus entendre parler de lui.

— Dormez en paix, dit Finot. Nathan et Merlin auront toujours des articles que Gaillard aura promis de faire passer, Lucien ne pourra pas donner une ligne, nous lui couperons ainsi les vivres. Il n'aura que le journal de Martainville pour se défendre et défendre Coralie ; un journal contre tous, il est impossible de résister.

— Je vous dirai les endroits sensibles du ministre ; mais livrez-moi le manuscrit de l'article que vous aurez fait faire à Lucien, répondit des Lupeaux, qui se garda bien de dire à Finot que l'ordonnance promise à Lucien était une plaisanterie.

— Des Lupeaux quitta le foyer. Finot vint à Lucien, et, de ce ton de bonhomie auquel se sont pris tant de gens, il expliqua comment il ne pouvait renoncer à la rédaction

Leurs arguments

Hier au soir se tenait l'A. G. des ouvriers coiffeurs, comme toujours les communistes avaient par le mensonge et la calomnie préparés l'A. G., les esprits étaient échauffés. L'A. G. après avoir nommé son président donne lecture du rapport moral qui comprend l'exclusion de G. Tixier, les Syndicalistes veulent disjoindre cette exclusion, les communistes s'y opposent et alors que le camarade Leconte était à la tribune, on voit Creuzet se précipiter sur lui et le frapper.

L'atmosphère est surchauffée, les syndicalistes n'ont plus le droit à la parole même pour rectifier leurs grossiers mensonges.

Exécutant un tour de passe-passe à l'ex-maire d'Arcueil, Roure, fait voler le rapport sans discussion.

Le camarade Guillet protestant est odieux frappé.

Les communistes fidèles à leurs tactiques sur le 11 Janvier tombent à bras raccourcis sur les copaines minoritaires provoquant le départ des syndicalistes écrouées des procès des fascistes rouges.

Honte ! Honte ! La Minorité.

HOLLANDE

UNE EXPOSITION UNIVERSELLE A AMSTERDAM ?

On projette une exposition universelle à Amsterdam lors des jeux olympiques de 1928. Les pourparlers entre les sommités du commerce et de l'industrie font augurer laboutissement du projet.

ITALIE

LE CONFLIT DE LA METALLURGIE

La Fédération italienne des ouvriers métallurgistes (F. I. O. M.) a refusé d'accepter le contrat de travail passé entre les corporations fascistes et les industriels métallurgistes. La situation est, présente-ment, assez tendue. Les ouvriers de l'Alfa Romeo ont bien le travail, mais les usines Vianozzi et Fontini, les ateliers Caproni, à Milan, et les usines électriques des Chemins de fer de Milan sont fermés. La F. I. O. M. accuse les communautés de provoquer des incidents et affirme son désir d'arriver à un accord.

Le conflit a deux causes. D'abord, les ouvriers trouvent leurs salaires insuffisants ; d'autre part, la F. I. O. M. n'admet pas que les industriels, sur l'ordre du gouvernement, aient rompu les pourparlers qu'ils avaient engagés avec elle et qu'ils aient signé un contrat avec les corporations fascistes. Les industriels ont, en effet, prétendu qu'ils avaient reçu du gouvernement l'ordre de signer.

TREIZE MILLE MINEURS EN GREVE

La grève générale a été proclamée dans le bassin minier d'Iglessas, en Sardegna, à la suite du refus d'une augmentation de salaire. Le nombre des grévistes atteint treize mille.

YUGOSLAVIE

M. TIMOTIEVITCH SERAIT APPELE A FORMER LE NOUVEAU CABINET

On annonce que le roi Alexandre aurait confié la tâche de former un cabinet de « Coalition nationale » au député Kosta Timotievitch, M. Davidovitch, l'ex-premier ministre, ayant été renversé parce qu'il s'était montré incapable d'apaiser les dissensions entre Serbes et Croates et Slovènes qui avaient atteint un degré d'intensité dangereux pour l'Etat.

RUSSIE

LES NATIONALISTES DEMANDENT UN BUDGET SEPARE

La Constitution soviétique a institué deux assemblées : le Soviet de l'Union et le Soviet des nationalités.

Une réunion récente du « Soviet des nationalités », le délégué ukrainien Stripnik a demandé l'autonomie des budgets des républiques faisant partie de l'U. S. S.

« Nous ne voulons pas, a-t-il dit, être les parents pauvres de l'Union et nous ne déisons point que nos budgets dépendent à l'avvenir de la bienveillance du camarade Sokolnikov, ministre des finances de l'Union. »

Une commission a été nommée, sous la présidence d'Eliaava, délégué de l'Arménie, pour solutionner le différend.

Thibault, 35 ans, peintre en bâtiment, à Verneuil (Marne), échappe à la surveillance de ses parents, se couche sur un baril d'essence et met le feu. Il meurt carbonisé et la maison flambe.

Un incendie détruit deux maisons

Vesoul, 30 octobre. — A Granges-le-Bour, un incendie dont les causes sont inconnues, détruit deux maisons appartenant à M. Chevillot et à M. Sarrazin. Les habitants de ces immeubles, au nombre de quatre, n'ont pas été revus. On craint qu'ils n'aient péri.

L'alcool qui tue

Marseille, 30 octobre. — Depuis plusieurs mois, un ménage arménien composé de Kaodjaguizian, âgé de 56 ans, de sa femme, 52 ans et de leur fille, habitait rue des Dominicaines. Les querelles se succédaient.

Aujourd'hui, Kaodjaguizian, pris de boisson, rentra, se rua sur sa femme, un coude de boucherie à la main, et le lui plongea par trois fois dans le bas-ventre.

La fille, voyant tomber sa mère, voulut désemer le meurtrier, mais ce dernier pénétra à se trancher la gorge. L'état des époux Kaodjaguizian est désespéré.

Amants, cruelles amants

Saint-Etienne, 29 octobre. — Marie Maraud, avait quitté depuis quelques jours son ami, Claude Ribbes, avec lequel elle habitait à Marseille, pour rejoindre son gendre et sa fille exploitant un café. Elle ferma la devanture de l'établissement lorsque Claude Ribbes surgit. Sortant un rasoir de sa poche, il l'en blessa grièvement à la gorge et au visage, puis il s'enfuit.

Un fourrure fonctionnant mal

Lyon, 29 octobre. — N'ayant pas aperçu Mme Anais Basset, âgée de 36 ans, démeurant 11 rue Emile-Zola, ses voisins prévinrent deux voisins qui fit enfourner la porte. On trouva sur le lit le cadavre de la malheureuse et, à côté d'elle, M. Edouard Bimoz, 65 ans, rentier à Paris, qui avait également cessé de vivre. Le couple a été asphyxié par des émanations d'oxyde de carbone provenant du calorifère.

Le Président. — La police passe un bien mauvais quart d'heure avec vous et votre mari.

Mme Seznec parle vite, avec assurance, presque avec autorité et le président lui-même ne se sent pas le courage de l'arrêter.

Elle révèle tout ce que savent les militaires qui ont vu la police opérer chez eux. Mais il est bon de l'entendre dire par cette Bretonne assez primitive.

« Ah ! Monsieur, dit-elle au président.

vous ne me laissez pas dire ce que la police a fait chez moi... Les policiers arrivaient là, leur revolver à la main. Ce qu'ils ont fait dans ma maison est une honte. Ils ont déchiré mes tapisseries, brisé mes meubles. C'est d'ordinaire un voleur qui n'est pas une perquisition, c'était un pillage, du pur vandalisme.

Le Président. — La police passe un bien mauvais quart d'heure avec vous et votre mari.

M. Marcel Kahn. — Il est exact que parfois la police a la main un peu rude.

M. Kahn a, décidément, toujours peur d'exagérer :

Et elle reprend :

« Et toutes les sottises qu'ils me disent aussi bien que les autres, ils n'ont même pas respecté la mère de famille que je suis, après tout.

Les policiers ne me laissaient même pas la possibilité d'aller aux cabinets ! »

On rit et il n'y a pas de quoi. La colère trop juste de la pauvre femme n'est pas apaissée :

« Aussitôt la machine retrouvée, ils ont hurlé que mon mari et moi étions des assassins. Vous seriez condamnés, vous irez aux travaux forcés ; même vos enfants n'échapperont pas... »

Et enfin elle conclut :

« La police est restée trois jours et trois nuits chez nous. Quel enfer ! »

Et, pour tout, elle discutera pied à pied avec le président, ne se laissant rien arracher, pathétique véritablement.

C'est une figure sympathique.

La servante Angèle Lebigou lui succéda. Et elle recommence le procès de la police. Avec elle, ils ont eu encore moins d'égards d'ailleurs qu'avec Mme Seznec.

« L'or ! Ils me faisaient des misères pour que je leur en montre. Ils me disaient : « Tu finiras en prison ! » Ils me mettaient leur revolver sous le nez, ou bien ils m'offraient jusqu'à des 5.000 francs. Enfin, ils m'ont fait coucher à la salle de police.

Et la plantureuse Bretonne laisse entendre que les policiers ont même essayé de la violenter. Non contents d'en vouloir à son patron, ils en voulaient à sa vertu... pourtant rancune !

Puis ce fut un essai de corruption :

« La police m'a offert 5.000 francs pour dire que la machine avait été cachée par moi sur l'ordre de M. Seznec. »

Comme le président lui demande :

— Vous avez vu les dollars, comment étaient-ils ?

— Attendez... il y avait un aigle...

La réponse impressionne évidemment l'auditoire en faveur de Seznec.

Après elle, le chauffeur de l'accusé viendra dire les mêmes choses. Lui aussi a vu les fameux dollars. Lui aussi défend son ancien patron.

L'audience se termine, mais on peut dire qu'aujourd'hui on n'a pas jugé Seznec... on a jugé la police.

La Cour siégera samedi, et au besoin dimanche, si l'arrêt ne pouvait être rendu dans la nuit de samedi à dimanche.

Les rôles devaient venir trouver Coralie : elle était trop fière pour implorer les auteurs et subir leurs déshonorantes conditions, pour se donner au premier journaliste qui la menacerait de son amour et de sa plume. Le talent, déjà si rare dans l'art extraordinaire du comédien, n'est qu'une condition du succès, le talent est même longtemps nuisible s'il n'est accompagné d'un certain génie d'intrigue qui manquait absolument à Coralie. Prévoyant les souffrances qui attendaient son amie à son début au Gymnase, Lucien voulut à tout prix lui procurer un triomphe. L'argent qui résultait sur le prix du mobilier vendu, celui que Lucien gagnait, tout avait passé aux costumes, à l'arrangement de la loge, à tous les frais d'un début.

Quel

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Le meeting du S.U.B.

Le temps n'avait pas favorisé le meeting organisé par le Syndicat Unique du Bâtiment, mais c'est cependant devant près de 1.500 auditeurs que Fourgeron ouvrit la séance en donnant la parole à Pommier.

Le secrétaire du S.U.B. fait un exposé clair et précis de la situation actuelle qui est faite au Proletariat : la journée de huit heures sabotée par les capitalistes qui trouvent dans les rangs ouvriers des inconscients qui acceptent de faire des heures supplémentaires alors que d'autres chôment ; il aborde ensuite la question de la main-d'œuvre étrangère et déclare que si le S.U.B. s'est toujours affirmé le défenseur des émigrants, il a le devoir de s'élever contre la jaunisse, quelle que soit sa nationalité.

Joué lui succéda à la tribune et situa la position du prolétariat face au capitalisme et le rôle historique qu'il a à poursuivre dans la société. C'est ensuite Mathis, délégué de la 13^e région, qui vient faire le procès des inorganisés de la main-d'œuvre étrangère et appelle le prolétariat à l'organisation afin de conserver l'aquit d'années et d'années de luttes.

Frago, secrétaire des terrassiers, expose le point de vue des terrassiers qui pensent que seule l'unité nationale et internationale pourra sauver le travail de la crise qu'il traverse. La division tue nos efforts, dit-il, et ce n'est que lorsqu'une organisation internationale ouvrière unique pourra lancer le mot d'ordre écouté du monde entier que le prolétariat sortira victorieux de la bataille.

Le Pen termine la liste des orateurs français. Il répond à Frago que le S.U.B. fut obligé, devant la calomnie et le mensonge, de se séparer des profiteurs du syndicalisme. Autant, sinon plus que tous les autres, les gars du Bâtiment regrettent la nécessité dans laquelle ils furent mis de quitter l'organisme central. Mais celui-ci était corrompu, la maison n'était plus habitable ; il fallait se séparer.

Prenez garde, dit-il, vous qui par egoïsme ne vous solidarisez pas avec les calomniés contre les calomniateurs, parce que vous n'avez pas été personnellement touchés par l'insulte des politiciens. Une fois que par votre désintérêt nous aurons été vaincus, votre tour viendra et alors il sera trop tard pour pleurer ; le mal sera trop profond. Mais le syndicalisme ne mourra pas. Le S.U.B. est le flambeau révolutionnaire sur lequel sont fixés les yeux de tous les syndicalistes sincères, et demain le réveil de la conscience ouvrière marquera l'aube d'une ère nouvelle.

Et Le Pen termine en demandant aux jeunes de s'organiser eux aussi pour venir prendre la place de ceux qui, trop vieux et fatigués par une vie de lutte, prendront demain leur repos bien gagné.

Le camarade Messerotti, en italien, s'adresse aux camarades étrangers pour qu'ils unissent leurs efforts à ceux de leurs frères de France, et la réunion prend fin.

Ce fut un beau meeting de propagande syndicale. La politique n'était pas là, tout se passa dans le calme, et c'est un réconfort pour tous ceux qui souffrent de la lutte fratricide qui divise la classe ouvrière. Bientôt tous les prolétaires comprendront et le syndicalisme révolutionnaire retrouvera son activité et sa puissance.

J.C.

Dans le S.U.B.

Le travail syndical doit maintenant s'accomplir dans toute sa plénitude. Débarassé des géants qui l'entraînaient dans sa marche revendicative, le S.U.B. fait un appel pressant à tous les camarades pour qu'ils resserrent autour de lui, afin de faire de la Lesgose utile.

Il faut que le patronat sente que notre activité n'étant plus générée, elle va se tourner uniquement contre lui.

C'est pourquoi tous les syndiqués habitant les localités ci-dessous seront présents aux réunions suivantes :

Troisième et quatrième arrondissements. — 6, rue des Nonnains-d'Hyères. Délégué, Denovelle.

Cinquième et sixième arrondissements. — 6, rue Lanneau. Délégué, Fourgeron.

Vingtième arrondissement. — À la Belle-Viloise, salle Babœuf. Délégué, Jour.

Charenton. — 26, quai des Carrières. Délégué, Bardy.

Saint-Denis. — 4, rue Suger. Délégué, Lacroix.

Ces réunions auront lieu le Dimanche 2 Novembre, à neuf heures du matin. Tous sans exception, soyez présents. Pour la thune et les 4 fr. 75.

Pour les huit heures.

Pour les us et coutumes.

Monteurs-Electriciens. — Conseil syndical à 18 heures, Bureau 14, au quatrième étage. Que tous soient présents.

Section des Peintres. — La Section des Peintres réuni en assemblée générale le 29 octobre 1924, fait siège l'ordre du jour voté à l'assemblée générale du S.U.B.

Prend acte de la déclaration publique des camarades se solidarisant avec Claveri exclu à l'assemblée générale du S.U.B.

Considérant que la Section des Peintres doit continuer sa Lesgose syndicale, décide, devant la défection de ces camarades qui se sont exclus, de nommer un conseil et un bureau chargés d'administrer la Section.

L'Assemblée déclare que son Conseil devra agir en conformité avec la Charte d'Amiens.

Le Bureau est ainsi formé : Secrétaire : Gardelli. Contrôleurs : Vivien et Lemasson.

Voici les membres du nouveau Conseil de Section : Chauvin René, Chauvin Edouard, Guasdon, Dumert, Lillier, Kerduff, Delalane, Chaput.

Section technique des Plombiers-Couvreurs-Poseurs et parties similaires de la Seine. — Dans leur réunion du 28 octobre, les camarades présents regrettent une fois

de plus que les corporants n'assistent pas plus nombreux, aussi bien à leur réunion de Section qu'à celles du S.U.B.

Approuvent le vœu de l'Assemblée générale du S.U.B. du 19 octobre dernier au sujet de son attitude à l'égard de la C.G.T.U. et de l'U.D.U. de la Seine, tout en restant fermement attaché à la Fédération Nationale du Bâtiment.

Enregistrant la déclaration des camarades de la commission de contrôle de la Fédération au sujet du cas Fernand Petiton ; en déplorant toutefois les déclarations faites à cette réunion par l'un des signataires de cette déclaration, et qui est membre de notre section ; qui laisseraient croire que rien n'est vrai dans cette décision, et lui laissez pour compte ses déclarations.

Décident également de laisser au camarade Jour la liberté d'assister au nom de la Section, et spécialement des Plombiers-Poseurs, à la Commission de sécurité dans les égouts.

Ils approuvent la nécessité de rechercher les moyens, de faire une active propagande aussi bien chez les Plombiers-Couvreurs que chez les Plombiers-Poseurs, pour ramener au Syndicat tous les indécis, et changer le nouveau Conseil de prendre à ce sujet toutes mesures utiles.

Nommant comme secrétaire de la Section le camarade Jour, des Plombiers-Poseurs, et comme adjoint, le camarade Barboux, des Plombiers-Couvreurs.

Pour la Section des P.C. et P.P. : Le Secrétaire : JOUR

vvv

Solidarité effectuée pendant le mois d'octobre au S.U.B.

Pour l'Avenir Social : 123 fr.

Pour les Victimes de l'Action : camarades Ragaut 5 fr., Rany 6 fr., Meutra 1 fr., Dallani 20 fr., Lapret 2 fr.

Pour le Comité de Défense Sociale : camarades Hamard et Debion 12.50 ; chantier Beau-deloque, 118.75 ; chantier Marseillais-Saint-Denis, 61 fr.

Pour l'Entraide : camarades Hamard et Debion, 10 fr. ; chantier Dumas (chauffage central), 50 fr.

Pour le camarade Millot : chantier Beau-deloque, 50.50 ; assemblée Serruriers, 109.10.

Pour le camarade Cloarec : Chantier Marcellin-Saint-Denis, 71.50.

Pour les camarades Condaminas et Eau : Chantier, rue du Laos, 52 fr.

Assemblée générale du S.U.B. : Pour les malades, 311.60.

Les camarades détenteurs de collets sont priés de rentrer les cotisations et les timbres non placés, aujourd'hui à la Trésorerie.

Le Trésorier : E. TOUSSAINT.

Le camarade Coudat, des Cimentiers, est prié de passer à la permanence ou de faire connaître son adresse pour toucher le montant de la collecte faite en sa faveur à l'Assemblée du S.U.B.

Aux scieurs de pierre tendre

Le bureau du syndicat rappelle à tous ses membres que le Chantier Lauvergne est toujours frappé d'index, ceci pour couper court à certains bruits tendancieux qui pourraient faire croire qu'une nouvelle décision a été prise.

Pour être exacts, nous rappelons que les syndiqués ont quitté ce chantier de jaunisse et que la famille « renard » s'est augmentée de deux échantillons de l'espèce. Deux Français joints à quatre étrangers non professionnels, telle est la confection de ce chantier.

L'index est implacable et subsistera tant que les renards y auront établi leur taniche.

Nous attendons que les nécessités obligent cette vermine à aller ailleurs chercher l'embauche et ce jour-là nos camarades, sans aucun ménagement, sauront traiter comme ils le méritent les plats valets de François. Il importera qu'à ce moment la solidarité soit effective de façon à ce que ces jaunes indécrottables puissent s'apercevoir de notre force syndicale.

Le Bureau.

La réunion du Conseil et du Comité qui devait avoir lieu Samedi 1er Novembre, est renvoyée à une date ultérieure, la Bourse du travail étant fermée le jour de la Toussaint.

Les unitaires au service des patrons

A Amiens existe un syndicat des tissus, autonome depuis la scission, syndicat remuant, actif, groupant depuis la dernière grève de mars-mai plus de 500 ouvriers et ouvrières.

Lucie Collard qui était venue à cette grève sans qu'on la demande, s'est abouchée avec une ouvrière qui se fit nommer collecteuse à domicile. On lui paya un voyage à Paris, on écrivit et le 22 octobre dernier, Lucie Collard envoyait un poulet à quelques femmes syndiquées, ainsi conçu : « Qu'on juge du poulet ». Paris, 22 octobre 1924.

Ma chère camarade,

J'ai gardé un bon souvenir de vous lors de mon passage à Amiens, et comme j'y serai de nouveau vendredi 24, je vous invite à prendre le thé avec moi à l'Hôtel de Paris, pas loin de la gare. Vous viendrez à la sortie de l'usine, c'est-à-dire vers 6 h. 30 du soir. On bavardera un peu des événements et on verra la situation dans laquelle vous laisserez la dernière grève. Vous me donnerez quelques renseignements dont j'ai besoin pour ma documentation et nous passerons certainement un bon moment ensemble.

En attendant, je vous adresse mes bonnes amitiés. — COLLARD.

La réunion projetée a été un tour. Maria Dimelin, la collecteuse, a été exclue du syndicat pour manœuvres indélicates. Et maintenant, Lucie Collard peut s'amener à Amiens. Les syndiqués du textile améninois sont décidés à les dénoncer et à les traiter comme des créatures du patronat, le seul qui a intérêt à cette désorganisation syndicale.

Nous nous arrêtons là. La mesure est comble, et nous nous demandons si vraiment la Commission du journal l'« Emancipé »

Avant la mort du Syndicalisme

Après avoir lu l'*Humanité* du 22 octobre, j'ai été soulevé par un sursaut de dégoût et de colère tout à la fois ; car si en première page on est traité de scissionnistes, de moudcats ou bien encore d'agents du Comité des Forges ; en quatrième page on nous menace de représailles terribles de la part des tenants actuels de la mort des Syndicats. Vraiment ce serait comique, si la situation n'était pas si grave. Comment, ceux qui ayant Bourges armé les Jeunesse de révolvers fournis par le parti, ceux qui ne se gênent pas pour nous insulter, pour nous provoquer, prétendent prendre des précautions contre les anarchistes ? Il faut situer franchement les positions. Est-ce nous qui, profitant d'une rencontre fortuite, voulions imposer le silence à Larigue sur les événements du 11 janvier. Larigue fut rencontré dans les escaliers de la Bourse du travail quelques jours après le drame par un de ses examens devenu son adversaire, accompagné du sieur D... de sinistre mémoire et là, par des moyens non conformes à la courtoisie ils ont voulu l'obliger au silence !...

Est-ce nous qui faisons faire le mouvement dans les bureaux des Fédérations, non soumises au joug du P.C. Que venaient faire les jeunes dans le bureau du secrétaire après son départ ? simon retourne tous les documents pour servir la cause du P.C. au détriment de la cause fédérale.

À ceux qui ont assisté aux Commissions exécutives de la F.I.U. avant le Congrès, je rappellerai simplement ce fait : l'intervention de Raynaud à propos de la reprise de certaines pièces des locaux de la Fédération postale, Or, celui-ci disait : « Si vous ne voulez pas céder, c'est bien simple, nous vous démenagerons de force et un matin, en arrivant au siège, vous trouverez votre mobilier dans le couloir ... » Je ne crains aucun démenti sur tous les faits révélés plus haut. Et je me dis quoi, mon humilité militante qui ne me connaît aucune ambition, moi qui lutte depuis 15 ans pour le syndicalisme contre toutes les forces de coercition, moi qui ai défendu l'Unité contre la scission, contre l'autonomie et surtout l'Unité contre l'exploitation d'où qu'elle vienne, je serai considéré comme un agent du Comité des Forges où bien comme un subventionné du quai des Orfèvres parce que je ne veux pas me courber sous la dictature du P.C., mais c'est phénoménal ! Et c'est précisément ceux qui ont le plus galvaudé leur conflit avec les minoritaires et les anarchistes, en se réfugiant sous la protection des lois et en réclamant l'aide de la police — qui nous accusent d'être des moudcats — ce sont ceux qui nous ont envahis dans nos locaux syndicaux, qui nous ont menacés du rigolo et de la frique qui prétendent faire une police préventive. C'est encore les mêmes qui n'hésitent pas, pour nous provoquer, à envahir nos groupes et nos réunions corporatives, qui viennent se plaindre de menaces et d'exagérations grotesques. Vraiment dans quel monde sommes-nous, est-ce avec les hommes ou les loups ; rester en dehors de toutes ces luttes fratricides paraît pour beaucoup impossible ! et pourtant ? Il m'arrive parfois de jeter moi aussi le manche après la cognée, surtout lorsqu'on a la conscience nette d'avoir fait son devoir et que tous les efforts dépensés sont restés sans résultat. Car il ne faut pas s'illusionner, le mouvement d'Antonoina ou la grève des cotisations ne résoudra pas le problème de l'Unité. Bien loin de là ? ... et je crois même que l'attitude du P.C. de la C.G.T., de la C.G.T.U. et des organismes directeurs de toutes tentatives précipitera la mort du syndicalisme.

La C.G.T.U. en fait assez plus, comme lorsque cette vermine a été arrêtée, le maître, le directeur c'est le parti et ses nouvelles créations « les cellulés », la cellule 194 le prouve, par la fin de son ordre du jour paru dans l'*Humanité* du 22 octobre, où il est dit

que l'Unité déclare simplement être aux ordres du Parti communiste pour une cellule syndicale, son cynisme est un peu imprudent. Les mercenaires de la politique, après avoir tué les hommes, vont-ils arriver à faire disparaître le syndicalisme, je le crois, car pour mon compte je vais dès à présent me désintéresser de tout mouvement syndical. Je ne reviendrai à l'action syndicale que le jour où la politique sera défaite.

Parce que la politique y fait sa nefaste besogne.

Parce que vous avez délaissé la voie tracée par Pelloutier.

Les Jeunesse Syndicalistes, continuant comme par le passé à divulguer la pensée et les principes de Pelloutier, vous convient

Vendredi 31 Octobre, à 20 h. 30

Les Secrétaires : COURTINAT ET MOINY.

a pris connaissance de l'article. Si oui, sa responsabilité est la même que celle du signataire de l'article.

Vous comprenez bien, camarades ! Et dire que cet article est venu presque en même temps que celui, du nommé Trent, qui a passé dans le *Bulletin Communiste* du 10 octobre. Et, à présent, ce sont ces gens-là qui viennent nous traîner de moudcats et d'agents de la bourgeoisie.

Allons donc ! ne nous faites pas rire, tas de dégouttants ! Regardez vos mains !!! Et avant de nous accuser vous auriez pu avoir la pudeur de faire disparaître celui qui aujourd'hui se pose en victime.

Mais de quel philtre vous abusez-vous donc ? ou de quelle âme êtes-vous pétris pour que vous ayez la conscience assez noire pour nous permettre de nous calomnier de la sorte.

Il est vrai, et nous le comprenons tous, que l'on ne peut pas servir la politique et le syndicalisme, surtout si l'on se réclame du Communisme. Mais tout de même, jusqu'à présent, nous n'avions pas eu à enregistrer de pareilles déclarations.

Nous en prenons note, dégouttant de l'ordre de l'heure.

Un proverbe dit : « Les paroles s'en vont, les écrits restent. »

Celui-ci sera la honte, et s'il existait encore parmi les adhérents de ton organisation un tant soit peu d'idée syndicale, tu serais sorti avec tous les honneurs que l'on te doit, c'est-à-dire à coups de pied au cul.

Nous ne te méprisons donc pas, car ta petite nullité compte peu, tu es assez connu dans la Maçonnrie ; l'on sait par contre que tu es un peu d'idee syndicale. Nous tenions simplement à faire connaître aux syndiqués du Bâtiment ce dont est capable un communiste quand il veut menacer et diffamer.

Cela est fait.

Nous ne pouvons que te conseiller de ne pas te trouver à la portée de notre godasse, car des fois on débitera peut-être un peu d'idee syndicale.

Le Conseil de la Maçonnrie, Le Secrétaire : TIXIER.